

Résumé

La dictature de Franco, un des régimes les plus violents et longs de l'Europe du 20^{ème} siècle, a été gardée sous silence par l'Espagne depuis sa fin, il y a plus de trente ans. En décembre 2007, la loi de la mémoire historique est votée malgré les controverses. Le gouvernement espagnol entend enfin lever le voile sur cette période, et rendre justice aux centaines de milliers de victimes du franquisme.

José-Luis Peñafuerte nous emmène dans un véritable voyage à la recherche de cette mémoire refoulée, afin d'ouvrir une fenêtre contre l'oubli. Les chemins de la mémoire ont des méandres sinueux, vastes et multiples ; et nombreuses sont les pièces de ce puzzle historique qui constituent le film : les fosses communes, les camps de concentration, les prisons, les routes de l'exil, les traces et les symboles encore vivaces de la dictature du Général Franco...

Fiche technique et artistique

Réalisation : José-Luis Peñafuerte

Image : Rémon Fromont, Ella Van Den Hove, Louis-Philippe Capelle, Pierre Gordower

Son : Aurelio Martinez, Fernando Izusquiza

Montage : Sandrine Deegen

Mixage : Paul Heymans

Musique : Philippe Miller

Voix off : Marisa Paredes

Avec : Francisco Etxeberria, Jorge Semprun, Emilio Silva, Marcos Ana, Natividad Rodrigo, José-Luis Sanchez del Pozo

Production : Man's Films Productions (Belgique), Alokatu (Espagne)

L'auteur

José-Luis Peñafuerte

réalisateur

José Luis Peñafuerte naît à Bruxelles en 1973, et grandit dans le quartier espagnol. En 1984, il s'installe en Espagne et étudie à Cordoue et Gijón. Six ans plus tard, il retourne à Bruxelles. En 1993, il entre à l'école Institut des Arts de Diffusion pour étudier la réalisation et le documentaire. En 2001, il présente son premier documentaire, *Niños*, qui retrace l'exil des orphelins de la Guerre civile espagnole. Le film est sélectionné dans divers festivals internationaux et diffusé par plusieurs télévisions européennes. Son deuxième film, *Aguaviva*, s'intéresse à la question de l'immigration. En 2007, le Ministère espagnol de la Culture lui confie la captation des témoignages filmés des derniers exilés politiques espagnols vivant en Belgique.

Il est également fondateur du collectif "Les Sentiers de la Mémoire" qui a pour but de préserver et de promouvoir la mémoire de l'exil espagnol en Belgique.



1



2



3

1- Petit-fils d'un disparu près d'une fosse / 2- Rassemblement pour la mémoire de Franco / 3- Corps humains exhumés d'une fosse

Les projections décentralisées du Fipa

Afin d'ouvrir sa programmation aux collégiens des Pyrénées-Atlantiques qui ne peuvent se rendre chaque année à Biarritz pour le festival, le Fipa se propose d'organiser des séances dans différentes villes du département à partir des programmes primés (documentaires et reportages ou fictions). L'occasion de découvrir le meilleur du Fipa aux quatre coins du département.

Les séances, au rythme d'une tous les deux mois, sont présentées par le réalisateur ou un de ses collaborateurs de l'un des programmes présentés. Dans la mesure du possible, ces séances se tiennent dans les salles de cinéma des villes choisies (réseau salles Art et Essai).

Opération proposée par le Conseil général des Pyrénées-Atlantiques et le FIPA, en partenariat avec le Rectorat de l'Académie de Bordeaux et l'Inspection académique des Pyrénées-Atlantiques.

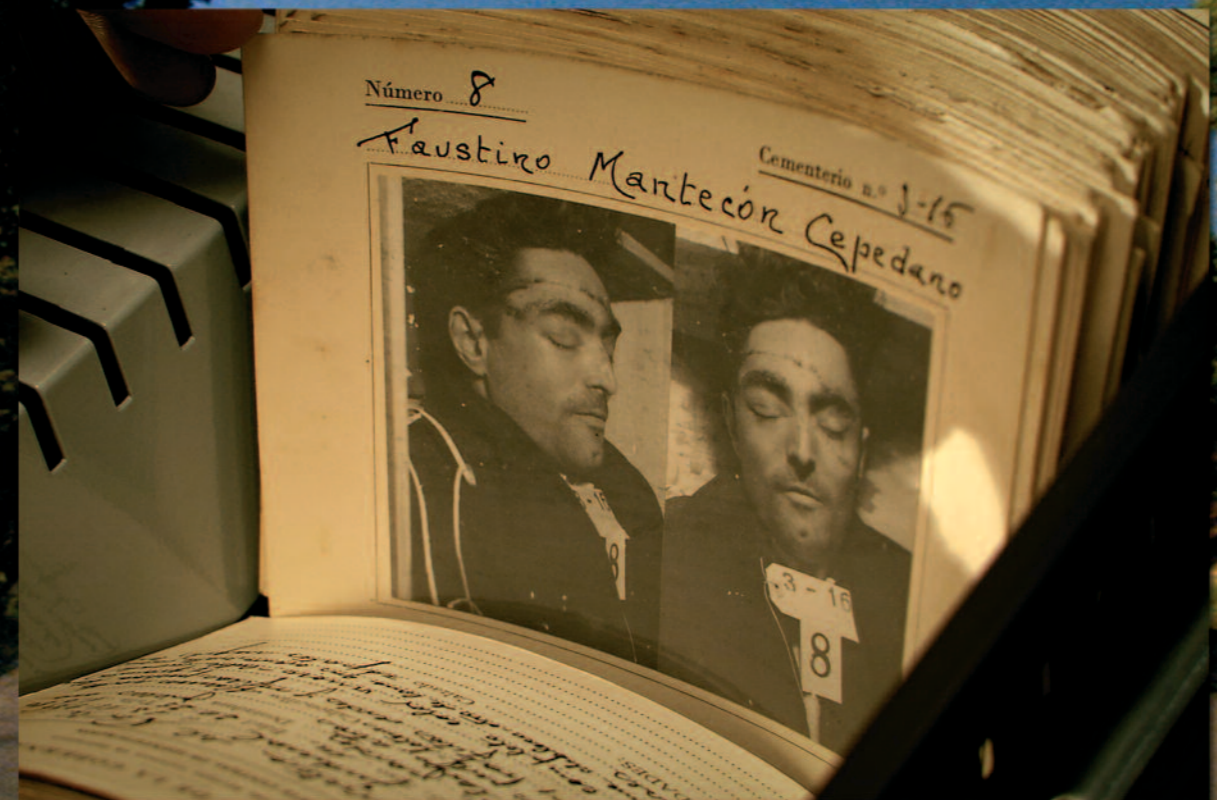
Festival International de Programmes Audiovisuels

14 rue Alexandre Parodi - 75010 Paris - Tél : +33 (0)1 4489 9999 - Fax : +33(0)1 4489 9960 - www.fipa.tm.fr - universites@fipa.tm.fr

LE FESTIVAL INTERNATIONAL DE PROGRAMMES AUDIOVISUELS PRÉSENTE

Los Caminos de la Memoria (Les Chemins de la mémoire)

Un documentaire de José-Luis Peñafuerte
Version originale en espagnol, sous-titrée en français
Belgique/Espagne, 2009, 1h30, couleur



Présenté au Fipa 2010
dans la section Documentaires de création et Essais

Fipa d'Argent





Notes d'intention de l'auteur José-Luis Peñafuerte

“Je suis né à Bruxelles, cependant mes origines viennent d'Espagne, tout comme une grande part de mon éducation. Au fil du temps, je me suis forgé une identité dont les racines se sont enrichies de ces deux cultures et de leurs différences, tentant constamment d'y (re)trouver un équilibre à travers un perpétuel questionnement identitaire.

Dans mon premier film documentaire, Niños (en 2002), la mémoire et la transmission avaient déjà une place prédominante à travers les récits tragiques et oubliés, des enfants exilés de la Guerre civile espagnole. Les enfants des “vaincus”, éloignés de l'horreur des bombes et qui connurent très vite (trop vite même) les chemins de l'exil où ils restèrent à tout jamais : Moscou, Mexico, Bruxelles, Anvers, Gand, Bordeaux, Manchester, Odessa,... À travers la transmission privilégiée de ces destins de vies oubliés (plus de trente milles), j'ai tenté de faire resurgir le passé dans notre quotidien comme autant de questions et de préoccupations sur notre présent. [...]

Il y a maintenant près de dix ans que ce processus de continuité et de quête personnelle s'est enclenché. Aujourd'hui ce cheminement m'emmène vers l'observation de la récupération de la Mémoire historique et sociale des victimes de la Guerre civile espagnole et de la dictature du Général Franco. Un processus historique et psychologique que tous les démocrates espagnols (et d'ailleurs) attendaient depuis plus de 25 ans.

[...] Ce documentaire nous plonge sans concession dans les fractures et les blessures encore visibles de cette société espagnole qui tente aujourd'hui de casser les verrous du silence, afin de combattre l'amnésie collective sur ces années de honte. Un film où l'on voyage métaphoriquement à travers le temps, à travers la géographie humaine et physique de l'Espagne, des territoires marqués par la douleur mais qui tout en nuance portent encore les stigmates d'une lutte cruelle qui a fait plus de morts pour des raisons de conscience ou d'opinion, que pour des faits de guerre.

Il est primordial pour moi qu'évoquant la Guerre civile espagnole et le franquisme, j'atteigne les consciences de chaque génération, et que partant d'une histoire précise je puisse transcender le sens local, provincial, national vers le sens universel de cette quête.

Ce film a comme ambition de faire resurgir dans notre inconscient collectif la mémoire des vaincus, une mémoire qui jusqu'à aujourd'hui n'a jamais été reprise par les livres d'histoire officiels.”

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

16 février 1936	Victoire du Front Populaire espagnol aux élections
18 juillet 1936	Putsch du Général Franco contre la 2 ^{ème} République espagnole
Juillet 1936-avril 1939	Guerre civile opposant nationalistes et républicains (près de 500 000 morts)
1^{er} avril 1939	Défaite républicaine, exil et maquis antifranquiste Instauration de la dictature
20 novembre 1975	Mort de Franco
1975 - 1982	Mise en place d'une politique de réconciliation. Franquistes et antifranquistes gouvernement ensemble
1995 - 2004	Groupes militants et associations se créent pour dénoncer le silence imposé
Octobre 2007	Vote de la Loi de la Mémoire Historique sous le gouvernement Zapatero

Récupération de la mémoire historique

Durant sa dictature, Franco a cherché à effacer les traces des “vaincus” : il a éliminé les hommes, fait disparaître des lieux, spolié des archives, détruit des documents, confisqué l'Histoire.

Après sa mort, différentes lois de grâce et d'amnistie sont votées, tous les prisonniers politiques sont libérés et le Parti Communiste espagnol est légalisé. Mais l'Espagne continue d'opérer un “déli de mémoire” : nombreux sont les citoyens qui veulent oublier, regarder devant eux, se moderniser, intégrer l'Europe. En s'engageant sur la voie de la démocratie, l'Espagne paie un prix lourd de conséquences : l'oubli de la dictature et de ses crimes, l'oubli des victimes.

Pourtant, face à cette politique officielle, plusieurs acteurs de la société civile souhaitent des changements. En 2000 la première fouille d'une fosse commune est lancée par des villageois de la région de Léon. Après l'arrivée de Zapatero au pouvoir, l'Etat affiche enfin son intention de lever le voile sur les sombres années du franquisme. Trois revendications principales des héritiers des “vaincus” émergent : la demande de réhabilitation morale des victimes, l'établissement de la vérité historique et le versement d'indemnités. Pourtant, pour de nombreux espagnols, revisiter le passé reste comme la réouverture d'anciennes blessures refermées.



Les lieux

La fosse commune de Lerma (Province de Burgos) d'où est exhumée en août 2007 une quarantaine de corps de personnes exécutées pendant la Guerre civile. Plus de 20000 personnes sont exécutées et enterrées sommairement dans la province de Burgos.

Le musée Reina Sofia (Madrid) où est exposé Guernica, l'une des œuvres les plus célèbres du peintre espagnol Pablo Picasso. Il la réalise à la suite du bombardement de la ville par les Allemands le 26 avril 1937. Ce tableau est devenu un symbole de l'horreur de la guerre. Dans le documentaire, une classe observe le tableau sous l'œil de Jorge Semprun.

L'ancienne prison de Carabanchel (Madrid), inaugurée en 1944, est la plus terrifiante de la dictature. Fermée en 1998, elle est détruite fin 2008.

La frontière franco-espagnole et Paris, lieux symboliquement importants

a- Les fosses communes du Franquisme / b- Prison de Carabanchel



de la mémoire de l'exil des “vaincus” du franquisme. Ses gares (Hendaye et Austerlitz), témoins de cet exode massif, ont aussi permis la communication d'exilés vers d'autres pays voisins.

Buchenwald (Allemagne), camp d'extermination nazi où sont envoyés, entre autres, plus de vingt mille exilés espagnols, et où un grand nombre d'entre eux périt. Jorge Semprun, y est déporté, et n'aura de cesse d'écrire des romans sur cette histoire, cette barbarie, cette mémoire.

La Plaza de Oriente et le Valle de los Caídos (Madrid), respectivement place depuis laquelle Franco prononçait ses discours et gigantesque mausolée qui abrite la tombe du dictateur. Chaque année, ces lieux accueillent des milliers nostalgiques du régime.

L'Université du Pays Basque (Saint-Sébastien) où analyses génétiques et restitutions de l'identité des victimes retrouvées s'effectuent depuis 2001. On y voit Francisco Etxebarria extraire méticuleusement d'une caisse, semblable à des dizaines d'autres, des ossements humains.

Les protagonistes

Francisco Etxebarria¹, médecin légiste et anthropologue

Né en 1957, il devient médecin légiste dans le but d'aider les grandes causes humanitaires. Il est celui qui a le plus exhumé de fosses et identifié de corps de civils assassinés durant la Guerre civile et la dictature de Franco. Il est également sous-directeur de l'Institut Basque de Criminologie.

Jorge Semprun², écrivain, scénariste, exilé espagnol, survivant des camps de concentration, homme politique

Né en 1923, sa famille s'exile en France pendant la Guerre civile. En 1941, il rejoint un groupe de résistants communistes mais, arrêté par la Gestapo en 1943, il est envoyé au camp de concentration de Buchenwald dont il est libéré en mai 1945. Depuis une quarantaine d'années, il se consacre principalement à son travail d'écrivain, de penseur, et de scénariste. De 1988 à 1991, il est Ministre de la culture en Espagne et est élu membre de l'Académie Goncourt.

Marcos Ana², écrivain, ancien détenu des prisons franquistes

Né en 1920, combattant et membre du parti communiste espagnol pendant la Guerre civile, il est arrêté en 1938, et reste emprisonné 23 ans. Torturé, il échappe deux fois à des condamnations à mort. Durant son emprisonnement, il écrit des poèmes, relayés par les anti-franquistes en exil. Il rentre en Espagne en 1976, après les lois d'amnisties.

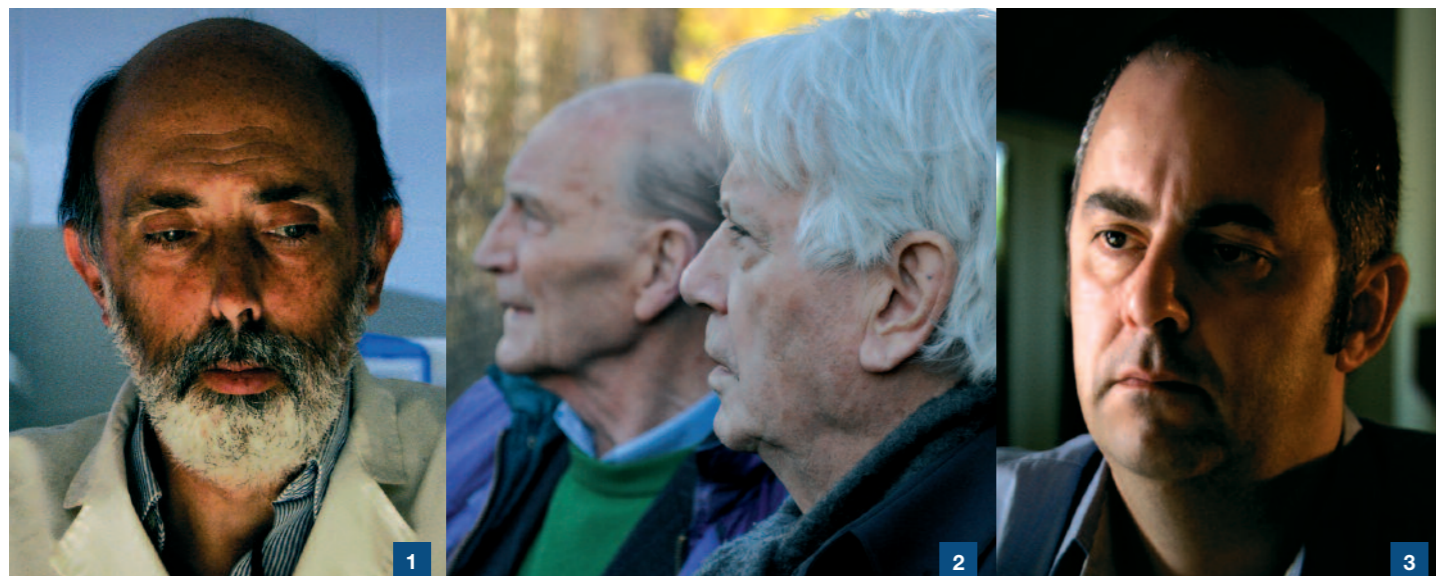
Natividad Rodrigo, fille de disparus et exilée

Née dans la province de Burgos pendant la Guerre civile, elle a à peine un an quand ses parents sont assassinés. Elevée par sa grand-mère, elle quitte l'Espagne en 1960 pour la Belgique, où elle s'implique sans relâche dans la dénonciation de la dictature franquiste.

Emilio Silva³, président fondateur de l'ARMH, petit-fils de disparu

Né en 1965, il fait des études de sociologie et de journalisme. En 2000, il retrouve l'emplacement précis de la fosse où se trouve son grand-père (et douze autres) assassiné en 1937 par les franquistes. Six mois plus tard, avec l'aide d'un archéologue, d'un médecin légiste et de volontaires, il exhume les restes de ceux que l'on a surnommés “Les treize de Priaranza”. Il crée l'Association pour la Réhabilitation de la Mémoire Historique (ARMH) afin de retrouver les disparus des fosses communes sous le franquisme.

José-Luis Sanchez del Pozo, professeur à l'Instituto Clara Campoamor de Getafe et petit-fils de disparu



La notion de Temps

Le Temps est un élément primordial dans la construction dramaturgique du documentaire. On peut dissocier quatre niveaux de lecture :

● Le “temps du présent”, traduit par :

- plusieurs séquences de recherches dans les fouilles. Des hommes et des femmes munis d'une pelle ou d'un pinceau creusent avec précaution la terre rougeâtre et aride du centre de l'Espagne
- la démolition de la prison de Carabanchel
- les manifestations des nostalgiques du franquisme : rassemblements au Valle de los Caídos pour une messe et à la Plaza de Oriente
- les gestes méticuleux du médecin légiste dans sa salle de travail

● Le “temps du passé” qui se découvre à travers :

- la lecture des dix-sept délits graves dictés par la Loi des Responsabilités Politiques du Franquisme
- les images d'archives (villes bombardées, personnes et familles déplacées, capitulation des Républicains, annonce de la mort de Franco, photos de populations évacuées, de femmes et d'enfants, population en exil)
- les photos de visage de victimes du franquisme sur des fiches archivées
- des plans sur la prison de Carabanchel, à l'abandon, avec en voix-off la lecture de lettres de prisonniers à leur famille

● Le “temps de la réflexion” qui s'impose grâce aux :

- scènes de chorégraphies, de lutte entre deux danseurs
- séries de portraits de femmes âgées, silencieuses, assises face à la caméra et portraits d'hommes âgés dans l'ancienne prison de Carabanchel qui nous regardent, fixement

● Le “temps de la transmission”, caractérisé par :

- les dialogues entre témoins et victimes de la dictature et la jeune génération dans une classe
- le témoignage de Jorge Semprun qui parle de l'importance de la mémoire individuelle et collective des peuples, de la notion universelle de la mémoire et de l'oubli
- la lecture d'extraits de l'œuvre écrite de Jorge Semprun et de son film, *Les Deux Mémoires*
- la description et l'analyse du tableau de Pablo Picasso, Guernica